

Quand les carottes sont levées, il faut les éclaircir si elles sont trop fortes semées.

Nous avons dit dans un numéro précédent quand il faut les arracher, et la manière de le faire, et de les emmagasiner.

La meilleure espèce de carottes à cultiver est la carotte longue, et rouge. Et on doit se servir de graine nouvelle.

La carotte, comme nourriture est excellente pour tous les animaux. On en a donné aux chevaux, aux vaches et aux cochons, et l'expérience a été des plus satisfaisantes. La carotte contient plus de nourriture que les navets et les patates. Pour les vaches laitières, elles sont supérieures à toutes les autres plantes. Elles valent presque autant que l'avoine pour les chevaux. Un cheval travaillant habituellement, peut être entretenu en bon ordre seulement avec des carottes et du foin. Il est suffisant de lui en donner 35 à 40 livres par jour. Il n'est pas nécessaire de les couper par morceaux pour les chevaux.

Quant aux vaches, il est suffisant de leur en donner un gallon par jour ; à moins que ce ne soit des vaches laitières. Dans ce cas, il faut leur en donner plus, si on veut qu'elles donnent beaucoup de lait.

Pour toutes ces raisons, le cultivateur devrait faire chaque année sa provision de carottes, comme il fait sa provision de foin. Nous avons dans les environs de St. Hyacinthe des cultivateurs qui cultivent cette plante. Nous pouvons nommer entre autres, M. Sarrazin, M. Ant. Casavant, de St. Dominique, et les Messieurs du Séminaire de St. Hyacinthe. L'expérience a démontré à ces Messieurs, qu'il est extrêmement avantageux de ne pas négliger cette culture. Nous voudrions voir tous nos cultivateurs suivre leur exemple.

—Nous faisons l'extrait suivant d'une lettre, du 16 octobre, datée de Cologne, que Sa Grandeur Mgr. de R. mou-ski adresse à M. l'Administrateur de son Diocèse, et publiée sur la *Voie du Golfe*. Parlant de la campagne de Belgique, Monseigneur dit :

“ On vante les campagnes de Belgique et avec raison. En Angleterre le sol est sablonneux et naturellement assez maigre, mais il est si bien cultivé qu'il est devenu très productif. En France, la culture m'a paru moins soignée, au lieu qu'en Belgique on semble mettre à profit la bonté du terroir, et en augmenter encore la fertilité par l'emploi d'engrais abondant.”

I N S T R U C T I O N SUR LA CONDUITE DE LA CHARRUE SIMPLE.

Ce qui suit était composé pour notre dernier numéro. Faute d'espace, nous l'avons remis à aujourd'hui. Et quoiqu'il ait neigé ces jours derniers, nous publions tout de même ces instructions sur la conduite de la charrue ; parce qu'après tout, il est peu probable qu'on n'ait pas encore avant l'hiver du temps propice pour les labours. Au reste, si l'enseignement qui se trouve dans ces lignes, ne peut être utilisé cet automne, il pourra toujours l'être plus tard. Nous empruntons cet article au *Journal d'Agriculture* de M. Evans.

Le maniement de la charrue ne présente aucune difficulté réelle ; cependant il exige quelques attentions et quelques soins particuliers de la part des hommes qui ont l'habitude de manier la charrue, ou des personnes peu expérimentées. Je crois qu'un homme intelligent, armé de bonne volonté, réussira facilement à la manier, aux moyens des directions suivantes.

En conduisant la charrue simple, le laboureur doit faire fréquemment le mouvement de soulever les manchons, de haut en bas ; il doit donc se placer de manière à pouvoir exécuter facilement ce mouvement, qui, au reste, pour l'homme qui manie bien l'instrument, doit toujours être très-doux, très-moléré, et n'exige que très-peu d'efforts. Pour cela, le laboureur doit marcher dans la raie, le corps droit, et non penché en avant, comme dans la conduite de la charrue à avant-train. Il doit saisir les manchons par-dessous, en plaçant, par-dessus, le pouce et l'extrémité des doigts, et le poignet de côté et non en dessous, comme le fait le laboureur qui manie une charrue à avant-train.

La charrue simple s'enfonce, lorsqu'on soulève les manchons ; elle sort de terre, ou prend moins de profondeur, lorsqu'on presse sur les manches ; ces mouvements sont tout l'opposé de ceux qu'exige la charrue à avant-train. Lorsqu'on veut prendre plus de largeur de raie, on penche légèrement la charrue à droite, et on la penche au contraire un peu vers la gauche, lorsqu'on veut diminuer la raie, ou plutôt la tranche de terre que prend la charrue.

La charrue doit être réglée de manière à marcher régulièrement seule, c'est-à-dire, sans que le laboureur touche les manchons, à la profondeur et à la

largeur de raie pour lesquels elle est ajustée. On doit donc, lorsqu'on n'a pas encore l'habitude de la conduire, l'abandonner ainsi à elle-même pendant quelques instants, c'est-à-dire sur une longueur de 10 ou 20 pas, en supposant un sol uni et exempt de pierres ; si, dans cette épreuve, la charrue s'enfonce trop profondément, ou si elle tend à sortir de terre, si la largeur de la bande qu'elle prend augmente ou diminue sensiblement, on peut être assuré que la charrue n'est pas bien ajustée ; et comme la régularité de la marche de l'instrument dépend essentiellement de cet ajustage, on ne doit rien négliger pour arriver à l'établir avec précision. Je ne puis trop insister sur ce point, parce que c'est là l'obstacle devant lequel on a échoué, dans plusieurs essais tentés avec la charrue simple : tant que cette charrue n'est pas bien ajustée, il est impossible qu'elle exécute même un labour passable ; on ne doit donc pas s'obstiner à la faire travailler, lorsque le laboureur est forcé, pour lui faire prendre la tranche convenable, de faire constamment le même effort soit en pressant sur les manchons, soit en les soulevant, soit en penchant l'instrument à droite ou à gauche ; il faut alors s'arrêter aussitôt et changer le régulateur selon le besoin. Aussitôt que l'on aura trouvé le point d'ajustage convenable, on verra que la charrue marche régulièrement sans aucune difficulté. L'homme un peu exercé reconnaît aussitôt ce qu'il y a à faire au régulateur, pour corriger le défaut de marche de l'instrument ; mais lorsqu'on le manie pour la première fois, on a dû se résoudre d'avance à quelques tâtonnements ; avec un peu de persévérance, on arrive bientôt à trouver le point convenable.

La charrue s'ajuste au moyen du régulateur, pièce de fer en forme d'équerre, placée à la partie antérieure (de devant) de l'âge. La branche percée de trous est disposée verticalement dans la mortaise destinée à cet usage, et elle y est arrêtée à la hauteur que l'on désire, au moyen d'un boulon qui traverse l'âge. L'autre branche, qui porte des dents, est placée en bas dans le sens de l'horizon, tournée vers la droite ou vers la gauche, selon le besoin. La chaîne du régulateur présente une maille allongée qu'on engage dans une des dentures de la branche du régulateur placée dans le sens de l'horizon ; le crochet d'attelage placé en avant de la chaîne se fixe en arrière du régulateur, sur le crochet placé sur l'âge. Je ferai remarquer ici